

MACRO-ONDES

ÉPISODE XII

Les mondes d'après

Élodie COTIN
Lune DI TULLIO
Sébastien WEBER

2020-2021

DA4P



contact@da4p.org

Ce texte est protégé par les droits d'auteur, notamment par l'article L121-1 du Code de la propriété intellectuelle. En conséquence, avant son exploitation, de quelque nature qu'elle soit, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur, soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (pour le présent texte, la C^{ie} du Diable à 4 pattes). Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Sommaire

ÉPISODE XII

LES MONDES D'APRÈS

Résumé des épisodes précédents	7
Séquence 1	9
<i>Dans les appartements des établissements Moëche & Tandon.</i>	
Séquence 2	14
<i>Corée du Nord</i>	
Séquence 3	16
<i>Rééducation.</i>	
Séquence 4	18
<i>Les choristes.</i>	
Séquence 5	22
<i>Le mariage</i>	
Séquence 6	28
<i>PMA.</i>	
Séquence 7	32
<i>Les Parques.</i>	

ÉPISODE XII

Les mondes d'après

PERSONNAGES

SPEAKERINE

UN JOURNALISTE

LE C^{DT} CROUTEAU

PLUSIEURS VOIX ÉTRANGÈRES MÊLÉES

LA CONSEILLÈRE

NADINE

THOMAS

LE B^{GR} DORÉMY

ANNIE

DÉBORAH } *la fille, la grand-mère et le père*

GASTON

FRANCK, *CRS en rééducation*

ANITA

NILS } *famille « adoptive » de Franck*

LUCIE

CAROLINE

LOUIS

GAUTHIER

KARINE

CHRISTELLE } *sans emploi et fiers de l'être*

SYLVIE

VÉRONIQUE

ÉLISE

LILOU

HUGUETTE

RAYMOND

} *vieux mariés*

CHRISTINA, *the astonishing priest*

ROLAND

MARIE-ANGE

} *témoins des mariés, mais aussi aides-soignants respectifs de Huguette et Raymond*

CLOTHO

LACHÉSIS

ATROPOS

} *les Parques*

LES MONDES D'APRÈS

[1] Générique.

RÉSUMÉ DES ÉPISODES PRÉCÉDENTS

[2] Ambiance Radio Paris

SPEAKERINE. – Suite aux événements abominables survenus à Épernay, ville martyre qui a vu, je vous le rappelle, la victoire sur l'autorité préfectorale et républicaine d'une bande d'anarchistes bas-bourguignons, ou peu s'en faut, j'ai le plaisir de recevoir à notre antenne Élisabeth Lavy, philosophe à l'institut Paul Ricard de Marseille, Ézic Remmour, chercheur à l'université Drieu à La Rochelle, et Michel Onbraie, libre penseur récréatif. Pour commencer le débat, je souhaiterais recueillir à chaud vos réactions sur ce qui vient de se... Ah, pardon, je vous demande un instant, on me parle dans le sonotone. Allô, oui ? Comment ? Plaît-il ? Mais enfin qui êtes-vous, monsieur ? Le... Ah ! Oui, oui, bonjour, monsieur le directeur... Oui, nouveau directeur, oui. Comment ? Les invités ? Oui ?... Ah ? D'accord, oui. Tout de suite, monsieur le nouveau directeur. (*En aparté aux invités.*) Excusez-moi, mais si vous pouviez quitter le plateau... Maintenant, oui, merci. Voilà, voilà, merci. Je ne vous raccompagne pas, vous connaissez les studios. (*Au nouveau directeur.*) C'est fait, monsieur le directeur. Autre chose pour votre service, monsieur le directeur ? Les nouveaux invités ? Oui, je note. Frédéric Lordon... Oui. Non, je ne connais pas, mais je serais ravie. Bernard Friot, un spécialiste du salaire universel ? Très bien, très bien. Assa comment ? Assa Tra... ? Traoré ? Oui. Vous êtes bien certain,

monsieur le directeur ? Parce que nos auditeurs... Bien sûr, monsieur le directeur, naturellement, Assa Traoré, donc, c'est noté. Je suis là, je les attends. Ce sera tout, monsieur le directeur ? Une dernière chose ? Oui, laquelle ? Ma voix ? Ma voix, mais... ? Changer ? Changer de voix ? Trop pointue ? Mais bien sûr ! Je m'adapte. Quelle voix ? Plus... ? Moins... ? Comme ceci ? (*Essayant une voix des années 60.*) Chères auditrices, chers auditeurs, nous avons le plaisir de... Non ? Plus... D'accord, je crois que je vois, oui. Comme ceci, en fait... (*Avec la voix d'Arte.*) Et maintenant, nous avons rendez-vous avec l'information... (*Un temps.*) Merci, monsieur le directeur, avec plaisir, monsieur le directeur. (*Aux auditeurs.*) Et à présent, donc, place à l'information.

JOURNALISTE. – International. Décidément, l'exemple d'Épernay fait des émules partout dans le monde. Après São Paulo, Saint-Petersbourg, Shanghai et Bamako, c'est au tour de la ville de New York de se déclarer libre et autonome. Le Comité Cobitus a adressé un message de félicitations aux New Yorkais par la voix de son porte-parole d'honneur.

C^{PT} CROUTEAU. – Davoug bladec, Rou-Broc ! Mou l'pricote lo pourjaja. Flac-a-plic mogo floc, la carabo ventremouche et bigro mogrubin. Grabou, grabou !

JOURNALISTE. – Par ailleurs, nous apprenons à l'instant que l'Organisation des Communes Unies, réunie à Morte-en-Gésine dans la Creuse, vient de décider à l'unanimité l'abolition de la propriété privée des moyens de production.

VOIX ÉTRANGÈRES. – « Notre paix future ne doit pas naître de la domination indiscutée des uns et de l'asservissement sans

espoir des autres, mais de la bonne et franche égalité entre compagnons. » ⁽¹⁾

JOURNALISTE. – Enfin, au chapitre délinquance, on est toujours sans nouvelle des anciens ministres Gérard Darmanin, Muriel Pénicaud et Dominique Vidal, qui ont pris la fuite après la chute du gouvernement et auraient été aperçus pour la dernière fois au large des côtes algériennes sur une embarcation de fortune, refusant l'assistance que voulaient leur apporter des pêcheurs de sardines. Dans le même registre, l'ancien président, M. Emmanuel Macron, a fait savoir depuis la résidence de Donald Trump, auprès duquel il a obtenu l'asile politique, qu'il nourrissait un grand projet pour la France et qu'il reviendrait pour se venger. Nous lui souhaitons bonne chance et bon courage. À vous les studios.

SÉQUENCE 1

Dans les appartements des établissements Moëche & Tandon.

LA CONSEILLÈRE. – Nadine, est-ce que vous pourriez m'aider, s'il vous plaît ? Je n'arrive pas à boutonner ma robe. Le bouton du haut... Ah, merci.

NADINE. – Vous êtes ravissante, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Merci du compliment. Mais Nadine, pour l'amour du ciel, cessez de m'appeler madame la conseillère. Je ne

1. – ÉLISÉE RECLUS, *Écrits sociaux*, 1851-1904. Texte à traduire dans autant de langues qu'il y aura de lecteurs étrangers.

suis plus la conseillère de personne et c'est très bien comme ça. Un peu de fond de teint, peut-être ? Qu'en pensez-vous ?

NADINE. – Non, non, ce serait gâcher, vous avez un teint de rose. Laissez-moi seulement ajuster vos boucles... Voilà. Parfaite. Alors, comment je dois vous appeler, M^{me} la conseillère, puisque personne ne connaît votre prénom ?

LA CONSEILLÈRE. – Ah, mon prénom, non, certainement pas.

NADINE. – Et pourquoi ?

LA CONSEILLÈRE. – Si vous saviez ce que j'ai enduré dans la cour de l'école ! Non, non, appelez-moi, je ne sais pas...

NADINE. – M^{me} la conseillère. Encore un peu de champagne, M^{me} la conseillère ?

LA CONSEILLÈRE. – Encore ? Avec plaisir, mais ces réserves semblent inépuisables...

NADINE, *après un « plop » de bouchon qui saute.* – Pensez-vous ! Bernard Pinault...

LA CONSEILLÈRE. – Le propriétaire.

NADINE. – L'ancien propriétaire. Il a fait don de tous ses avoirs, dont la maison Moëche & Tandon, au Comité Cobitus, lequel, bien entendu, les a déclarés d'utilité collective et mis à la libre disposition de la communauté. C'est chouette, non ? (*Lisant l'étiquette de la bouteille.*) Dom Pérignon Gold Imperial Rosé. Ça ne doit pas être mauvais. À la vôtre, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – À votre santé, ma petite Nadine. Quelle aventure, tout de même! Quand je pense qu'il n'y pas un mois de cela, je courais dans tous les sens pour tenter de maintenir un système qui s'est effondré en quelques heures à peine.

NADINE. – Eh oui!

LA CONSEILLÈRE. – J'ai l'impression de me réveiller d'un long cauchemar.

NADINE. – Je ressens quelque chose d'un peu comme ça aussi. Et je crois bien que tout le monde a peu la même impression. En tout cas, ça fait du bien. On respire mieux. Encore une lichette?

LA CONSEILLÈRE. – Allez. Une dernière.

NADINE. – Qu'est-ce que vous allez faire maintenant? Je veux dire, maintenant qu'il n'y a plus de président, plus de propriétaire, plus d'actionnaires?

LA CONSEILLÈRE. – Je ne sais pas. Profiter de la vie, je suppose.

NADINE. – Vous avez raison. C'est la meilleure chose à faire. Oh, j'oubliais! Il faut que je vous le dise...

LA CONSEILLÈRE. – Quoi donc? Que se passe-t-il, Nadine? Rien de grave, j'espère?

NADINE. – Oh, non, certainement pas, non, non! C'est que...

Entrées de Thomas, du C^{dt} Crouteau et du B^{gr} Dorémy.

C^{DT} CROUTEAU, à Thomas, poursuivant une conversation. – Flic-a-patatroc et glouboudi badigo, pouranno flapatec, Thomas! Pouranno flapatec...

THOMAS. – Mouli, mouli, commandiou, mouli, mouli!

C^{DT} CROUTEAU. – « Mouli, mouli », fissa jacta est! C'est vite dit, mon filiou. (*À la conseillère.*) Ah, ma chère, vous êtes là! Vous êtes de toute beauté!

LA CONSEILLÈRE. – Merci, commandant.

NADINE. – Du champagne, mes petits bouchons?

[3] Plop! Et tchin.

Plop! Et tchin.

LA CONSEILLÈRE. – Alors, commandant, comment avancent les choses?

C^{DT} CROUTEAU. – Oh, plutôt bien, ma foi!

THOMAS. – Aujourd'hui, nous les avons mis en contact pour la première fois avec les enfants de l'école.

NADINE. – Ah oui, alors, comment ça s'est passé?

THOMAS. – Ah, très bien.

B^{GR} DORÉMY. – Nous étions là, bien sûr. Au cas où.

THOMAS. – Les enfants ont été formidables! Très calmes, très patients, jamais un mot plus haut que l'autre. Formidables!

B^{GR} DORÉMY. – Mais ça va prendre du temps.

LA CONSEILLÈRE. – Je m'en doute.

B^{GR} DORÉMY. – Ils ont tout à réapprendre.

THOMAS. – C'est vrai. Ils n'ont pratiquement pas de vocabulaire, c'est à peine s'ils peuvent desserrer les doigts...

B^{GR} DORÉMY. – Et les mâchoires.

LA CONSEILLÈRE. – Dites donc !

THOMAS. – Ah, oui, c'est terrible. Ils ont été tellement abîmés.

B^{GR} DORÉMY. – Mais les enfants !

THOMAS. – Ah, les enfants ! Heureusement qu'ils sont là. Sans eux...

LA CONSEILLÈRE. – En tout cas, commandant, cette idée d'une rééducation par les enfants, c'est vraiment magnifique.

C^{DT} CROUTEAU. – Ah, que voulez-vous ? Il n'y avait rien d'autre à faire. Après des années passées sous l'uniforme du CRS, ces malheureux n'avaient presque plus rien d'humain. Ils étaient réduits à quelques réflexes élémentaires d'agressivité et de brutalité. Seuls des enfants pouvaient quelque chose pour eux. Qui sait si d'ici quelques années, ils ne pourraient pas retrouver une vie normale. Enfin, presque normale.

LA CONSEILLÈRE. – Souhaitons-la, commandant, souhaitons-le. Et trinquons !

TOUS. – Santé !

NADINE. – Oh, mais nous allons être en retard !

C^{DT} CROUTEAU. – C'est vrai, mogrubin de mogrubin, le pique-nique des Pierrefond !

LA CONSEILLÈRE. – En route!

SÉQUENCE 2

Corée du Nord

ANNIE. – Allez, papa, lâche ce journal! On va être en retard. Tu n’entends pas? Ça a commencé. Il y a déjà plein de monde. Viens!

DÉBORAH. – Ah, il est pénible! Toujours le nez fourré dans ces papelards!

GASTON. – Non, mais attendez, c’est passionnant! Est-ce que vous saviez que Kim Jong-un a ouvert les frontières de la Corée du Nord pour accueillir les anciens dirigeants en exil?

ANNIE. – Mais on s’en fiche, papa, allez!

DÉBORAH. – On va te laisser là, si ça continue!

GASTON. – J’arrive, j’arrive, mais quand même. Il y a déjà Poutine, Nicolas Sarkozy, Xi Jinping, Angela Merkel...

ANNIE. – Bon, écoute, nous, on y va.

DÉBORAH. – Oui, on y va.

GASTON. – Et puis des tas d’autres gens aussi, c’est incroyable. Tenez, Léa Salamé, Bernard Henry-Lévy, Bill Gates, Cyril Hanouna, Bolloré... Non, mais sérieusement, c’est stupéfiant. Dire que pendant des années et des

années, ils ont été là en permanence, à nous dire quoi penser, quoi faire, quoi vivre, et puis là, pouf, plus personne, plus rien, ils sont tous en Corée du Nord...

DÉBORAH. – Pauvres Coréens. (*À Annie.*) Tu as pris le panier ?

ANNIE. – Oui. Il y a tout. La quiche, la tarte, les œufs durs, le fromage, la salade de fraises et les melons d'eau.

GASTON. – Quand je pense que tous les jours, mais tous les jours, ils étaient là, à la radio, à la télé, dans les journaux...

ANNIE, à Déborah. – Ça va comme chaussures, ça ?

DÉBORAH. – C'est parfait.

ANNIE. – Et ma robe ?

DÉBORAH. – Ravissante. Si tu savais comme tu es jolie ! On a tout ?

ANNIE. – Eh bien, oui, je crois.

GASTON. – En Corée du Nord ! Manuel Valls en Corée du Nord ! C'est renversant ! C'est la plus grande nouvelle de toute l'histoire de l'humanité...

DÉBORAH. – Le vin ! On allait oublier le vin ! Une bouteille que je garde en réserve depuis ta naissance ! Quelle tête de linotte je fais !

ANNIE. – Du vin ?

DÉBORAH. – Du vin, bien sûr, du vin. C'est bien ton premier bal, non ? Et ta première révolution ?

ANNIE. – Eh bien, oui...

DÉBORAH. – Eh bien, alors, ça se fête.

ANNIE. – Ah oui?

DÉBORAH. – Eh oui.

[4] Une porte claque.

Une porte claque.

GASTON. – Quand je pense que j'ai voté François Hollande et que là, il est... Mais... Mais où est-ce qu'elles sont? Mais... Non, mais, hé, attendez-moi! Qu'est-ce que ça veut dire? Ah...

[5] Idem.

Idem.

SÉQUENCE 3

Rééducation

Une famille s'est inscrite dans un programme de rééducation de CRS et se rend au mariage accompagnée par leur protégé, Franck ⁽²⁾.

FRANCK, grognant. – Grrr!

NILS. – Tout doux, Franck! Gentil!

FRANCK. – Grrr! Grrr!

NILS. – Gentil, gentil!

2. – Le prénom a été changé à la demande des anciennes autorités policières.

LUCIE. – Je me demande si c'était une bonne idée de l'emmener avec nous...

ANITA. – Il faut bien qu'il s'habitue à vivre avec des gens normaux.

LUCIE. – Oui, évidemment, mais peut-être que c'est un peu tôt.

FRANCK, *criant sur des gens.* – Vos papiers! Vos papiers!

NILS, *aux gens.* – Non, non, n'ayez pas peur. Il est impressionnant comme ça, mais il ne ferait pas de mal à une mouche.

FRANCK, *idem.* – Vous avez une autorisation de stationnement?

NILS. – Franck, chut! Allez, tout doux, tout beau!

FRANCK. – Grrr!

LUCIE. – On lui a peut-être enlevé sa matraque trop tôt.

ANITA. – Tu veux dire, comme les bébés avec leur tétine? Oui, peut-être. Mais enfin, bon, tu l'imagines ici avec sa matraque?

LUCIE. – Oui. Il n'y aurait plus eu le moyen de le tenir.

ANITA. – Déjà que... Mais qu'est-ce qu'il fait?

NILS. – Franck! Franck! Reviens ici! Mais qu'est-ce que tu fais?

FRANCK, à des gens. – Carte d'identité! Certificat d'immatriculation! Acte de naissance! Papiers du véhicule! Autorisation de manifester! Grrr!

NILS. – Franck! Veux-tu laisser ces gens tranquilles? Veux-tu! Allez, viens, viens ici! Ah, mais!

FRANCK. – Grrr!

NILS, aux gens. – Excusez-le, c'est le début, ça va être long.

LUCIE. – Comme tu dis, ça va être long...

ANITA. – Très long...

SÉQUENCE 4

L'avenir

Où l'on se demande sans inquiétude ce qu'on va devenir...

CAROLINE. – Tu peux me repasser la mayonnaise?

LOUIS. – Tiens. Ah, oui, c'est vrai qu'il y a encore un petit bout d'œuf qui dépasse. Là.

GAUTHIER. – Cachez cet œuf que je ne saurais voir...

CAROLINE. – J'adore la mayonnaise.

KARINE. – C'est vrai que c'est bon la mayonnaise.

CHRISTELLE. – C'est bon et puis c'est beau. Ça fait comme des vagues.

SYLVIE. – Ah oui, des vagues... Des vagues de mayonnaise...

CAROLINE. – J'adore la mayonnaise.

VÉRONIQUE. – Ce que j'aime, moi, c'est de la faire. Ce moment précis où tout peut basculer : est-ce qu'elle va prendre ou s'effondrer ?

ÉLISE. – Et quand elle prend ! Quand le petit filet d'huile s'incorpore à l'édifice, implacablement, irrémédiablement !

LILOU. – Et puis l'instant où elle est prête ! Et alors, on dirait la chaîne des Alpes vue d'avion, avec des crêtes, des pics, des gouffres et des vallées...

CAROLINE. – C'est vrai, c'est tellement beau, c'est tellement bon... Je pourrais en faire un métier. Tourneuse de mayonnaise. J'irais de maison en maison, avec mon fouet, mes œufs, mon huile, comme autrefois les rémouleurs...

LOUIS, à la cantonade. – « Mayonneur ! Mayonneur ! »

GAUTHIER. – Ou plutôt : « Mayonneuse ! Mayonneuse ! »

CAROLINE. – Je m'installerais dans les cours d'immeuble...

KARINE. – Les gens sortiraient avec leur bol ou leur saladier...

CHRISTELLE. – Ils feraient la queue. Chacun son tour.

SYLVIE. – « J'en voudrais un demi-bol, c'est pour mes œufs mimosa. » Ou alors : « Vous m'en mettez une petite lichette pour mon sandwich au poulet ? »

CAROLINE. – Oui, oui ! Et il y aurait des options : « Vous la voulez plutôt relevée ? Forte en moutarde ? Un peu citronnée ? Nature ? À l'ail ? Au poivre ? »

VÉRONIQUE. – Tu pourrais proposer des mousselines, aussi. Aérées aux blancs en neige...

ÉLISE. – Piquées de ciboulette hachée...

LILOU. – Épicées d'un soupçon de paprika...

CAROLINE. – Ah, ce serait un beau métier... Un métier généreux...

LOUIS. – Eh bien, pourquoi tu ne le fais pas ?

GAUTHIER. – C'est vrai, ça. Qu'est-ce qui t'en empêcherait ?

CAROLINE. – Euh... Je ne sais pas...

KARINE. – Ils ont raison. Après tout, tu n'y travailles plus, au supermarché. Il est fermé. Tous les supermarchés sont fermés.

CHRISTELLE. – Tu ne passes plus tout ton temps derrière une caisse enregistreuse à faire bip-bip sur des codes-barres.

SYLVIE. – À vendre de la mayonnaise industrielle en boîte, en tube, en pot...

CAROLINE. – C'est vrai, c'est vrai...

VÉRONIQUE. – Et puis maintenant, il y a le revenu universel...

ÉLISE, à *Véronique*. – Non, ça s'appelle le minimum social garanti.

LILOU, à *Véronique et Élise*. – Oui, enfin, c'est pareil. (*À Caroline.*) Quoi qu'il en soit, tu fais ce que tu veux. Tu fais de la mayonnaise itinérante si tu as envie. Tu parcours la région, le pays et même le monde entier avec ton fouet, tes œufs, ton huile.

CAROLINE. – Ah oui, dites donc...

LOUIS. – Tu pourrais même ouvrir des écoles.

GAUTHIER. – Ou même une académie ! L'Académie des Arts Mahonais ⁽³⁾ !

CAROLINE. – Mais oui, mais oui !

KARINE. – Moi, je suis sûre que ça marcherait.

CHRISTELLE. – Les gens attendraient ton passage. Ils mettraient une petite croix sur le calendrier pour quand tu viendrais. « Demain, c'est mayonnaise ! »

SYLVIE. – Comme quand j'étais même, qu'il y avait les glaces qui passaient. « Bonjour, les enfants, les glaces Pelayo sont là ! »

CAROLINE. – Vous croyez ? Vraiment ?

3. – De *Mahon*, ville des Baléares qui donna, allez savoir pourquoi, son nom à la fameuse sauce.

VÉRONIQUE. – Mais oui! Pour sûr! À quoi ça servirait d'avoir fait table rase si ce n'est pas pour mettre ce qu'on veut dessus?

ÉLISE. – On dresse le couvert comme on veut, on mange ce qu'on veut, on invente. Quand je pense qu'avant, par paresse, par suivisme, j'achetais de la Amora...

LILOU. – Et puis moi, tiens, si tu veux, je m'associe avec toi.

CAROLINE. – J'adore la mayonnaise.

SÉQUENCE 5

Le mariage

Huguette épouse Raymond, Raymond épouse Huguette.

MARIE-ANGE. – Ah, mais ce n'est pas possible! Elle a encore disparu!

ROLAND. – Ah, ça, c'est bizarre. Vous cherchez quelqu'un?

MARIE-ANGE. – Oui. Ma patiente. Vous aussi, vous...?

ROLAND. – Oui. Mon patient.

MARIE-ANGE. – Non?

ROLAND. – Comme je vous le dis.

MARIE-ANGE. – Il a quoi, votre patient?

ROLAND. – 83 ans. Il perd un peu la tête. Beaucoup.

MARIE-ANGE. – Pareil que la mienne. 83 ans. Et la tête.

ROLAND. – Vous venez d'où ?

MARIE-ANGE. – De Sainte-Marthe, à Épernay. Et vous ?

ROLAND. – De Montechenot, l'institut Beausoleil. Et votre patiente, elle s'appelle comment ?

MARIE-ANGE. – Elle s'appelle Huguette. Douze fois, ce mois-ci, qu'elle prend la poudre d'escampette.

ROLAND. – Comment vous avez dit qu'elle s'appelle ?

MARIE-ANGE. – Huguette.

ROLAND. – Huguette ? Non. Ce n'est pas possible.

MARIE-ANGE. – Si, si, je vous assure, c'est tout à fait possible de s'appeler Huguette.

ROLAND. – Non, non, ce n'est pas ça. C'est que le mien, il s'appelle Raymond. Ça ne vous dit rien, Raymond ?

MARIE-ANGE. – Raymond ? Non ! Ce n'est pas vrai ?

ROLAND. – Huguette et Raymond. Raymond et Huguette.

MARIE-ANGE. – Vous voulez dire que... ?

ROLAND. – Eh bien, ce serait quand même un sacré hasard. Mais...

MARIE-ANGE. – Votre Raymond serait le Raymond de ma Huguette? Raymond, son fiancé? Celui qui fait qu'elle se carapate à la première occasion?

ROLAND. – Et votre Huguette serait la fiancée de mon Raymond, celle qui fait qu'il joue les courants d'air dès que j'ai le dos tourné?

MARIE-ANGE. – Non...

ROLAND. – Hé! Pourquoi pas?

MARIE-ANGE. – Eh bien!

ROLAND. – Et si on unissait nos forces pour les retrouver?

MARIE-ANGE. – Vous avez raison. Allons-y.

ROLAND, s'éloignant, à la cantonade. – Raymond!

MARIE-ANGE, idem. – Huguette!

À quelques encablures de là...

CHRISTINA, à Huguette et Raymond. – Eh bien, puisque vous insistez, je...

RAYMOND. – Hé, bien sûr que nous insistons! Nous voulons être mariés, ici et maintenant.

HUGUETTE. – On a déjà eu un mal fou à se retrouver, on ne peut pas encore repousser le mariage. Et puis, regardez tous ces gens qui sont venus. Qu'est-ce qu'on leur dirait si on annulait?

CHRISTINA. – Évidemment, oui. Mais c'est-à-dire que je ne suis pas...

RAYMOND. – Écoutez, madame le maire...

CHRISTINA. – Mais justement, je ne suis pas...

HUGUETTE. – Taratata! Écoutez, madame le maire, vous n'avez pas votre écharpe tricolore, il n'y a pas la Marianne et nous ne sommes pas à la mairie, mais cela ne change rien. Nous passerons dès demain régulariser les papiers. Mais maintenant, il faut nous marier. Là, ici, sur le champ.

RAYMOND. – Nous ne pouvons plus attendre. Nous avons vingt ans tous les deux, nos parents nous ont fait mille et une misères pour nous empêcher de nous fréquenter...

CHRISTINA. – Vous avez... ?

HUGUETTE. – Vingt ans. C'est l'âge idéal pour se marier. Allez, allez!

RAYMOND. – L'âge parfait. Ô, mon Huguette! Comme j'ai hâte!

HUGUETTE. – Moi aussi, j'ai hâte, mon Raymond, mais d'abord, le mariage.

RAYMOND. – Bien sûr, bien sûr.

HUGUETTE, à Christina. – Vous voyez ?

CHRISTINA. – Oui. Évidemment. Eh bien... Bon, alors... D'accord... Alors... Monsieur... ?

RAYMOND. – Raymond.

CHRISTINA. – Monsieur Raymond, acceptez-vous de prendre madame...?

HUGUETTE. – Huguette.

CHRISTINA. – Madame Huguette ici présente pour épouse?

RAYMOND. – Oui. Je le veux.

CHRISTINA. – Madame Huguette, acceptez-vous de prendre monsieur Raymond ici présent pour époux?

HUGUETTE. – Oui. De tout mon cœur.

CHRISTINA. – Eh bien, en vertu des... Comment dit-on déjà?

RAYMOND. – En vertu des pouvoirs qui me sont conférés.

CHRISTINA. – Voilà, c'est ça. Donc, en vertu des pouvoirs qui me sont conférés, je vous déclare unis par les liens du mariage. Raymond, vous pouvez embrasser la mariée.

RAYMOND. – Ah!

Baiser.

HUGUETTE, à Raymond. – Ah, mon goulou!

RAYMOND, à Huguette. – On y va?

HUGUETTE. – Où donc?

RAYMOND. – Voyage de nocés. J’ai tout prévu.

HUGUETTE. – Ah, mon Raymond. En route! Merci, madame le maire.

CHRISTINA. – Mais je ne... Oui. Enfin, bon.

RAYMOND. – Au revoir!

*Raymond et Huguette s’en vont en gloussant.
« Entrent » Marie-Anges et Roland, essoufflés.*

ROLAND. – C’étaient eux, là! Je suis sûr que c’étaient eux!

MARIE-ANGE. – Ils ont encore filé! Je ne les vois nullepart!

ROLAND, à Christina. – Dites, excusez-moi, vous n’auriez pas vu un couple, deux vieux, un peu... un peu bizarres?

CHRISTINA. – Eh bien, si. Enfin, je crois. Un homme, une femme. Je viens de les... Je viens de les marier.

MARIE-ANGE. – Comment? Vous venez de les?

CHRISTINA. – De les marier. Ils ont beaucoup insisté.

ROLAND. – Oh, misère de misère!

MARIE-ANGE. – Et ils sont partis par où?

CHRISTINA. – Eh bien, un peu par là, je crois. Mais vous savez...

ROLAND. – Oh la la...

CHRISTINA. – Je ne pense pas que vous arriviez à les rattraper...

MARIE-ANGE. – Pourquoi?

CHRISTINA. – Eh bien, ils parlaient de voyage de noces.

ROLAND. – Misère de misère!

SÉQUENCE 6

À la nuit tombée, la fête bat son plein. On entend un peu de cet impérissable chef-d'œuvre de la chanson bas-bourguignonne, dont le volume décroît bientôt pour laisser place au dialogue de la conseillère et de Nadine.

CHŒUR. –

- ♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !
- ♪ Fillous et fillottes s'engrubotent et s'emboudinent !
- ♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !
- ♪ Gradabou dubec et grabada boudine !

- ♪ Croucha la pinette...
- ♪ Crouchou lou pinou...
- ♪ Franchons la clachère...
- ♪ Flochons la flamouille...

- ♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !
- ♪ Fillous et fillottes s'engrubotent et s'emboudinent !
- ♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !
- ♪ Gradabou dubec et grabada boudine !

♪ Glamou la tétoule...

♪ Bougra la joujoule...

♪ Floc-à-flic-à-flac!

♪ Flac-à-flic-à-floc!

♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !

♪ Fillous et fillottes s'engrubotent et s'emboudinent !

♪ Flac-à-flac-à-flac, ah mogrubin !

♪ Gradabou dubec et grabada boudine !

LA CONSEILLÈRE. – Je vous embrasse, ma petite Nadine.

NADINE. – Vous nous quittez déjà, M^{me} la conseillère ?

LA CONSEILLÈRE. – Oui, je ne tiens plus debout sur mes jambes.
Et puis je pars très tôt demain matin. J'ai beaucoup de route.

NADINE. – Vous partez pour ?

LA CONSEILLÈRE. – La Toscane. Thomas m'a confié les clefs de
la maison de ses parents, là-bas.

NADINE. – C'est une bonne idée.

LA CONSEILLÈRE. – Oui. J'ai hâte.

NADINE. – Bon voyage, alors, M^{me} la conseillère. Buon viaggio,
donna consiglieria.

LA CONSEILLÈRE. – Merci, Nadine.

NADINE. – Mais vous reviendrez nous voir ?

LA CONSEILLÈRE. – Bien sûr ! Je ne manquerais pour rien au monde l'inauguration de la première université mondiale de bas-bourguignon.

NADINE. – Ce sera splendide.

LA CONSEILLÈRE. – Bien sûr.

NADINE. – Au revoir, M^{me} la conseillère.

LA CONSEILLÈRE. – Au revoir, Nadine, au revoir. Oh, dites, Nadine...

NADINE. – Oui ?

LA CONSEILLÈRE. – Tout à l'heure, quand le C^{dt} Crouteau est arrivé, vous étiez sur le point de me dire quelque chose...

NADINE. – Ah bon ? Ah oui !

LA CONSEILLÈRE. – Eh bien ?

NADINE. – J'attends un enfant.

LA CONSEILLÈRE. – Non ? C'est une nouvelle épatante ! Toutes mes félicitations.

NADINE. – Merci.

LA CONSEILLÈRE. – Je suis enchantée pour vous.

NADINE. – Dites, vous ne voulez vraiment pas me donner votre prénom ? J'en cherche, du coup...

LA CONSEILLÈRE. – Non, non, Nadine. Ce ne serait vraiment pas un cadeau à faire à cet enfant.

NADINE. – Allez...

LA CONSEILLÈRE. – Vous insistez ?

NADINE. – J'insiste.

Un temps.

LA CONSEILLÈRE. – Marie-Clitorine.

Un temps.

NADINE. – Oui.

LA CONSEILLÈRE. – Oui. Bien sûr, vous faites ce que vous voulez.

NADINE. – Bien sûr, oui. Et puis peut-être que ce sera un garçon.

LA CONSEILLÈRE. – Voilà.

NADINE. – De toute façon, j'en parlerai aux parents.

LA CONSEILLÈRE. – Les parents ? Je ne comprends pas...

NADINE. – Oui. Thomas et moi nous avons décidé de le confier au C^{dt} Crouteau et au B^{gr} Dorémy. Ils en rêvent depuis si longtemps.

LA CONSEILLÈRE. – Ah ? Ah oui... Évidemment... Bien sûr...

NADINE. – Bon voyage. Prenez bien soin de vous.

LA CONSEILLÈRE. – Au revoir, Nadine. (*Elle prend place dans le petit train touristique.*) Bon. Comment ça marche, déjà, cet

engin-là ? Donc, là, c'est le frein. Et non, c'est l'accélérateur. Donc, là, le frein et... C'est parti.

SÉQUENCE 7

Les Parques

À la toute fin...

LACHÉSIS. – Vous parlez d'un chambard !

ATROPOS. – Ouais ! Je ne me souviens pas avoir vu ça depuis, pff...

LACHÉSIS. – Des milliers et des milliers d'années.

ATROPOS. – Oh, bah, au moins, oui ! Tiens, la dernière fois, c'était avant l'agriculture. Quand je pense qu'ici, il y a cent ans, c'était un champ de bataille, un vrai, un beau !

LACHÉSIS. – Oui, oui, je me rappelle. 14-18. Les tranchées, les barbelés, les monceaux de cadavres.

ATROPOS. – Et pouf, là, d'un coup, terminé. Ils arrêtent. On ne sait pas pourquoi, ils arrêtent. Les hommes, les hommes...

CLOTHO. – J'ai bien peur que cette fois-ci, ils n'aient pris les choses en main.

LACHÉSIS. – Tu veux dire, les hommes ?

CLOTHO. – Oui, les hommes.

ATROPOS. – Tu veux dire que je ne pourrai plus couper les fils de leurs vies? J'aime bien, moi, tirer des fils dans tous les sens et couic, couic, couic!

CLOTHO. – Si, bien sûr, ma sœur, mais moins souvent. Pensez : plus de petits chefs imbéciles et égotiques pour mener le monde à la baguette et au désastre, plus d'idiots aveugles et cupides pour exploiter mortellement la terre et les corps... C'est d'autant moins de guerres, et de famine, et de suicides, et de pandémie...

ATROPOS. – Mais on va s'ennuyer épouvantablement!

LACHÉSIS. – Moi, je dis que ça nous fera des vacances. Ça fait longtemps que je ne suis pas allée dans l'Olympe. Ce serait l'occasion de dire bonjour à la famille.

ATROPOS. – Peut-être bien, oui, tu as raison. Mais il ne faudrait pas que ça dure.

CLOTHO. – Nous verrons bien, mes sœurs. Les hommes font ce qu'ils peuvent et ils ne se croient libres que parce qu'ils ignorent les causes qui motivent leurs actions.

ATROPOS. – Mouais, d'accord, d'accord. Bon. Eh bien, on y va, non?

LACHÉSIS. – Oui. Allons-y. Il n'y a rien à faire ici. En revanche, j'ai entendu parler d'un petit coin en Corée du Nord où on pourrait s'amuser un peu...

ATROPOS. – Parfait! Comme ça, on aura quelque chose à raconter à la famille. (À *Clotho.*) Tu viens, oui?

CLOTHO. – J'arrive, mes sœurs, j'arrive... (*Pour elle-même.*) Ah, les hommes...

OVER

DA4P

